

Frédéric Pouhier & Susie Jouffa

Perles de MICHEL GALABRU

« Chez certains acteurs,
le culot remplace
le talent. »

« C'est souvent de la honte
des autres que naît
le rire. »



LEDUC 
HUMOUR

*Le Gendarme, Papy fait de la Résistance, La Cage aux folles,
Les Sous-doués, Bienvenue chez les Ch'tis...*

Michel Galabru, c'est des films hilarants, un sourcil qui se plie
à la manière d'un accent circonflexe et des répliques tordantes !

« Le cachet de La Poste fait toujours foi,
celui du comédien fait souvent pitié. »

« Premier prix, seconds rôles, troisième couteau.
Ma vie est un podium. »

« Je pense que je dois avoir une gueule
de cocu puisqu'on m'a souvent fait jouer
ce genre de rôle au théâtre. »

« Il y a des pièces tellement mauvaises
que les comédiens partent avant la fin. »

« Je suis et resterai l'éternel
Poulidor du cinéma. »

Frédéric Pouhier est auteur de one man show, homme de radio et a déjà écrit de nombreux livres d'humour. **Susie Jouffa** est une autrice éclectique qui écrit aussi bien sur l'histoire, l'humour et le monde de l'art que sur son chat.

ISBN : 978-2-36704-319-7



9,90 euros
Prix TTC France



Rayon : Humour

editionsleduc.com

LEDUC 
HUMOUR

Perles de
MICHEL GALABRU

Des mêmes auteurs, aux éditions Leduc Humour :

- *Perles du Splendid*, 2024.
- *Perles de Bernard Blier*, 2024.
- *Perles de Louis de Funès*, 2023.
- *Perles de Lino Ventura*, 2022.
- *Perles de Belmondo*, 2022.
- *Perles de chefs d'État*, 2022.
- *Perles de Coco Chanel*, 2022.
- *Perles de Jean Gabin*, 2021.

Leduc Humour est une marque des éditions Leduc. Découvrez la totalité du catalogue Leduc et achetez directement les ouvrages qui vous intéressent sur le site :

www.editionsleduc.com

Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable!



« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Prépa de copie et correction : Anne-Lise Martin

Mise en page : Le Petit Atelier

Couverture : Antartik

Illustrations : Hélène Crochemore

Photographie de couverture : Getty Images

© 2025, Leduc Humour, une marque des éditions Leduc

76 boulevard Pasteur 75015 Paris – France

ISBN : 978-2-36704-319-7

Frédéric Pouhier & Susie Jouffa

Perles de
MICHEL GALABRU

LEDUC ↗
HUMOUR

**« Tout ce qu'on écrit sur moi ne me dérange pas.
Tant que c'est faux. »**

Michel Galabru

SOMMAIRE

INTRODUCTION	6
UNE ENFANCE AU SOLEIL	9
LE THÉÂTRE	27
LE CINÉMA	57
GALABRU, L'AMOUR, LE SEXE, LES FEMMES.....	117
GALABRU INTIME	139
SES PLUS BELLES RÉFLEXIONS ET SES APHORISMES...	159
BIBLIOGRAPHIE.....	187
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE	188

INTRODUCTION

Quel est le point commun entre des chefs-d'œuvre du cinéma français comme *Le Juge et l'Assassin* de Bertrand Tavernier, *Le Viager* de Pierre Tchernia, la prestigieuse troupe de la Comédie-Française et des nanards tels que *Ne prends pas les poulets pour des pigeons*, *Te marre pas... c'est pour rire*, *Le Führer en folie*, *Les Bidasses aux grandes manœuvres* ou encore *Le Trouble-fesses* ?

Ces grands écarts n'ont pas été réalisés par un Jean-Claude Van Damme au meilleur de sa souplesse mais par un comédien unique, exigeant et populaire, Michel Galabru.

Pour plusieurs générations de Français, il est l'adjutant Gerber des *Gendarmes de Saint-Tropez* ou l'oncle parlant du Norrrrrrd à Kad Merad dans *Bienvenue chez les Ch'tis*, mais sa très longue carrière au cinéma et au théâtre ne peut se résumer à cela.

Michel Galabru fit partie de ces « excentriques » du théâtre et du cinéma français qui, par leur seule présence, sauvent un dialogue, une scène, voire toute une pièce.

Est-ce son énorme présence scénique ou sa bonhomie joyeuse et naturelle ? Sa manière de circonflexer le sourcil ? Sa démarche bourrue ? Ou son inimitable façon de dire « Eh eh eh... Eh alors ! » comme on réprime les prémices d'un éternuement ? Ou est-ce tout cela réuni qui fait que Michel Galabru prête à rire ?

Voilà pourquoi, après Michel Audiard, Jean-Paul Belmondo, Bernard Blier, Jean Rochefort ou encore son complice sur grand écran, Louis de Funès, il était plus que normal que l'immense Michel Galabru rejoigne cette collection consacrée aux monstres sacrés du cinéma et de la pop culture.

Au fil des pages de ce livre, vous découvrirez ses réflexions les plus drôles sur son métier, sur le théâtre, le cinéma, les femmes, sur la vie et la mort, ses répliques les plus cultes et ses aphorismes ou autres mots d'auteur les plus irrésistibles.

UNE ENFANCE AU SOLEIL

De son nom complet Michel Louis Edmond Galabru, le futur comédien naît le 27 octobre 1922 sous le soleil de Safi sur la côte marocaine, où son père Paul Galabru, ingénieur des Ponts et Chaussées, participe à la construction du port de la ville.

Il passe son enfance avec sa famille, au gré des mutations de son père, du soleil du Maghreb à la grisaille du Havre, puis dans l'Hérault où il poursuit ses études à Montpellier, puis à Paris.

Enfant, Michel Galabru, le cancre, installé au dernier rang près du radiateur, se rêvait footballeur professionnel. Mais la découverte de Sacha Guitry le conduit progressivement vers une passion pour les planches qui le poussera ensuite, tout naturellement, vers le cinéma.

Allumons notre machine à remonter le temps, partons dans l'entre-deux-guerres pour rencontrer un jeune Michel un peu timide mais déjà pitre de service.





À propos de sa petite enfance à Safi :

« Le Maroc où je suis né exhalait des odeurs confuses, prégénantes, violentes, mélangées. Celle du goudron – mon père y construisait un port – mêlée à des senteurs plus exotiques. »



À propos de sa scolarité :

« Le cancre fait un très mauvais calcul, car il passe plus de temps à organiser ses tricheries qu'il ne dépenserait à faire correctement son boulot. J'ai passé plus de temps à falsifier mon carnet de notes qu'à faire mes versions latines. »

« Ma nullité s'exerçait jusque dans la cour de récréation où je perdais, au sens propre, régulièrement toutes mes billes. Chaque mois, ma mère devait m'en refaire une provision, ce qui était gentil de sa part mais qui ajoutait encore à mon désarroi. »



À propos de ses premiers souvenirs de Noël passé en famille, Galabru écrit :

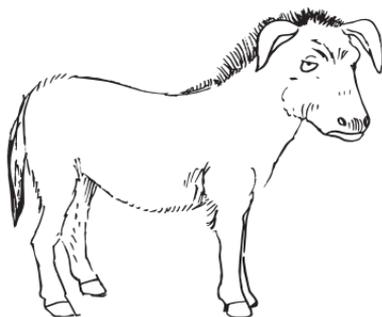
« Nous étions, mon frère et moi, écarquillés sous le ciel du Maroc où rien ne pouvait présager le Père Noël tel que les petits continentaux se l'imaginaient. Il eût fallu pour ça un quelconque espoir de neige, de rennes déplacés de Finlande avec des fanaux rouges pour désigner la nuit. Cette longue nuit glacée et septentrionale qui nous était aussi étrangère que les charlottes de Noirmoutier ou les rates du Touquet l'étaient aux enfants de Fez, de Casablanca ou de Safi. »

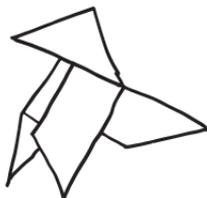
À propos de sa petite enfance au Maroc :

« Nous vivions dans une bulle. Celle de la communauté coloniale des années trente. On se recevait entre soi, et cet entre-soi avait le charme conventionnel des traditions qu'il faut entretenir coûte que coûte, faute de quoi la confortable bulle éclaterait comme une pipe en plâtre dans un stand de tir. »

Évoquant son arrivée en France, au quotidien *Ouest-France* en 2015 :

« J'ai passé mon enfance au Maroc, j'étais habitué à vivre à la campagne, à me promener avec mon âne... Arrivé en France, tout à coup, il fallait se tenir en rang par deux. Et puis il y avait les punitions. »





« Disons les choses comme elles sont : j'ai eu une scolarité défectueuse. Ça me barrait un peu, j'étais porté par d'autres choses : les gens, le théâtre, l'humour. »



« Mes parents s'installèrent au Havre où mon père avait été nommé, dans un pavillon qui s'ouvrait sur un petit jardin. L'horizon s'était rétréci, la végétation sentait la moisissure, les feuilles tombaient tristement dans l'humidité. »

« Petit, parce que j'étais trop gentil, ma famille m'appelait la bonne miche. »



« Quand nous sommes arrivés au Havre, ville de brouillard où les sirènes des bateaux ajoutaient à la tristesse d'aller à l'école, dans le petit matin, j'ai pénétré dans un monde inconnu qui était, pour moi, celui des Français. Depuis, j'ai bien compris ce qu'avaient éprouvé les pieds-noirs, mais à l'époque, je n'ai ressenti qu'une tristesse d'enfant. »

« Enfant, on m'avait mis dans des institutions religieuses et catholiques. Je me confessais, comme tout le monde... J'étais même consciencieux, j'avais peur de l'enfer. Je raclais mes fonds de tiroir. Le confesseur me félicitait auprès de ma mère... »



« À la suite d'un cours de catéchisme à Saint-Louis-de-Gonzague, au moment où le curé explique la Genèse et le paradis terrestre, je demande :
— Pourquoi, sachant qu'il savait qu'Adam allait bouffer la pomme, lui en a-t-il quand même donné le désir? Moi, quand je ne veux pas qu'on me bouffe ma pomme, je la planque. Il m'a mis à la porte. »

